

était une œuvre malsaine faite pour arriver à la popularité, en excitant le pauvre contre le riche qui, après tout, faisait vivre l'artiste en lui achetant ses tableaux. Bonnefond regrettait en effet cette œuvre et proposa de la remplacer au Musée par un autre tableau, mais l'administration municipale crut devoir refuser. Thierriat combattait de son mieux toutes ces critiques du visiteur étranger, et je me souviens de sa mauvaise humeur, car j'étais témoin de cette conférence qui, malgré mon incompetence, est restée dans ma mémoire. Un connaisseur a dit de Bonnefond : — « La « réputation qu'il s'est acquise comme peintre au prix « d'une force de volonté peu commune, s'unira au souve- « nir d'un esprit riche en saillies et d'un entrain inépu- « sable, mais en se renfermant, avant le déclin de son ta- « lent, dans le genre portrait, il n'a pas donné tout ce que « faisaient espérer ses premières œuvres : *Les Pèlerins et « l'Eau Sainte.* »

Un autre artiste affectionné de Thierriat, c'était Duclaux (1783-1838) dont Ingres a dit : « De tous les modernes, c'est Duclaux qui dessine le mieux les animaux. » Eloge qui, dans la bouche d'un tel maître, donne à Duclaux une place élevée parmi nos peintres, et justifie l'estime que Thierriat faisait de ses œuvres. A vingt-deux ans, il était parti pour Naples en qualité de secrétaire du général Compère. Mais il en revint bientôt pour rétablir sa santé. Thierriat, en le voyant paraître pâle, maigre, éreinté comme un chat de gouttière, ne put s'empêcher de témoigner son étonnement. — « Cher ami, lui répondit Duclaux, « dans ce beau pays de Naples où l'homme est exposé à « la tentation de saint Antoine, j'ai brûlé la chandelle par « les deux bouts, je crois que je n'irai pas loin — » « Tu n'en es pas là, tu as encore de l'étoffe, lui dit « Thierriat, mets-toi en nourrice dans une laiterie. » Et